

...Oui, toutes ces œuvres donnent pleine confiance dans une naissante école musicale qui est parmi celles dont on peut attendre le développement avec le plus de confiance et d'intérêt.

Raymond PETIT.



## La Musique Byzantine et les Fêtes de Delphes<sup>(1)</sup>

Par ce mouvement, qui fut tout à fait naturel dans les circonstances données, la jeunesse a commis un crime double. Elle a rejeté d'un seul coup toute la fière conquête de culture de sa propre race, mais en même temps elle a porté un coup mortel à la race nègre, car la danse, qui fut pour elle traditionnelle et religieuse avec une très belle possibilité de développement en suivant son génie propre, a été dégradée à jamais dans les music-halls.

C'est un exemple étrange de justice poétique, que la race esclave, qui fut si terriblement brutalisée et exploitée par les Américains, soit devenue celle qui domine inconsciemment par son rythme racial.

Je crois cette situation nouvelle néfaste pour les deux races. Mais que peut-on y faire ?

Et pourquoi toute cette digression sur la situation musicale en Amérique, quand mon sujet est la musique byzantine ?

Vous rirez sans doute quand je vous dirai que la tradition grecque contient en elle le remède pour la situation en Amérique, qui, de plus en plus, devient celle du monde entier. Ma tâche sera de vous exposer pourquoi je vois en cette tradition une force motrice capable de tourner la révolution de la jeunesse vers un mouvement dans une voie digne de la race blanche, et comment elle pourrait nous servir dans l'impasse où nous sommes entre la culture et le mécanisme, entre la race blanche qui est assise et la race noire qui bouge.

\*

\*\*

Mario Meunier a écrit que, dans la *Naissance de la Tragédie*, Nietzsche a parlé de deux extases, l'extase dionysienne qui est celle du cœur, et l'extase apollonienne qui est celle du cerveau, mais qu'il ne dit rien de la troisième extase qui est celle du corps.

\*

\*\*

Ici, aux termes déjà mentionnés de la musique proscrite par Platon et par d'autres qui l'ont suivi : aux termes lydien, phrygien, arabe, turc, je propose

(1) Voir *Musique*, 15 mars 1929.

d'en ajouter un autre. Mettez-y le mot « Jazz », et vous entrez de plain-pied dans la pensée et dans le problème de Platon qui est le même que le nôtre. Car, ce sage ne combattait sûrement pas des intervalles musicaux seulement, et, s'il revenait aujourd'hui, il se rendrait bien compte que les modes qu'il combattait, qui avaient à son époque un caractère triste et sensuel, ont servi pendant les siècles intermédiaires à exprimer des valeurs purement religieuses, et que l'attraction sensuelle de la Lydie, qu'il voulait briser, a mis un nouveau masque.

Platon voulait attirer la race vers l'extase apollonienne. Mais n'y a-t-il pas sur la terre aujourd'hui des hommes qui veulent la même chose, qui regardent cette vague de mouvement n'exprimant ni les valeurs du cœur, ni celles du cerveau, et qui se demandent comment on pourra la soulever pour qu'elle exprime, non pas les rythmes de la race noire, ce qui est pour nous une chute, mais un dynamisme tout autre : celui des victoires spirituelles de la race de Japhet ?

Comment pouvons-nous cesser de nous dégrader, et, ce qui est peut-être plus sérieux, car elle est plus innocente que nous, comment pouvons-nous cesser de dégrader la race noire par l'usage faux que nous faisons de ses rythmes raciaux ?

C'est donc un problème triangulaire qui se présente : c'est celui des hommes cultivés qui se trouvent subitement être devenus une race ennuyeuse, que la jeunesse regarde sans aucun respect comme quelque chose de démodé qui doit bientôt disparaître.

C'est celui de la race noire dont les traditions légitimes sont devenues du vaudeville.

C'est celui de la jeunesse qui veut danser, ayant trouvé la troisième extase, et qui ne s'arrêtera certainement pas pour des théories quelconques. Elle a senti le dynamisme du mouvement, et les recommandations sages n'ont pour elle aucun sens.

Une seule chose pourrait la saisir. Ce serait un art qui lui soit plus attrayant que l'art nègre, un mouvement qui éveillerait une vibration plus profonde en elle. Mais il faudrait que ce soit du grand art, c'est-à-dire un art capable de soulever tout un peuple, ce qui d'ailleurs a toujours été la raison d'être du grand art, et il faudrait que ce soit un mouvement qui évoquerait inconsciemment en elle des vibrations auxquelles tout son être répondrait de façon instinctive et sûre.

Or, cet instinct existe, beau et fort dans la race blanche, et les éléments du grand art existent aussi ; il s'agit de faciliter la rencontre de ces deux choses.

\*  
\*\*

Dans une de ses œuvres initiatiques, Thémanlys a la phrase suivante :

« Le royaume est la communauté des fidèles individualisée en un seul corps collectif ».

C'est là l'expression moderne d'une vérité qui a été exprimée dans toutes les religions du monde.

C'est l'idéal de l'harmonie des fonctions de tous les individus du monde entier, réglées de façon que chacun exprime *en action* sa plus haute virtualité individuelle, et en même temps celle du groupe auquel il appartient, celle de sa nation, celle de sa race, celle du monde entier.

Nous savons tous que c'est là le but lointain vers lequel vise tout effort spirituel.

Des livres innombrables ont été écrits sur les aspects différents de ce lointain espoir. Mais *en art* cet idéal n'a jamais eu qu'un seul prototype, et ce prototype c'est le chœur du drame grec.

Le chœur c'est l'apothéose de la masse où elle se voit elle-même, soumise mais centrale, agissante mais harmonieuse, anonyme mais soulevée par une extase individuelle inexprimable par un autre moyen.

Le chœur qui danse, le chœur qui chante, le chœur qui exprime par ses chants et par ses mouvements les élans spirituels de sa race, c'est là la seule chose assez puissante pour faire vibrer à l'unisson les fibres mêmes de notre conscience, et pour faire tomber, comme chose oubliée et dédaignée, ces rythmes qui nous envahissent en niant toute notre culture séculaire.

Si je vous avais dit ces paroles, ou à peu près, il y a cinq ans, j'aurais parlé de la façon dubitative dont on exprime une croyance personnelle. Mais, pendant ces dernières années, le sort a voulu que je mette ces idées à l'épreuve, car j'ai eu l'occasion divine de travailler sur ces théories auxquelles j'ai songé à peu près toute ma vie.

Et je ne suis pas la seule qui ait constaté à Delphes que le chœur fut le cœur des fêtes.

Le chœur, en effet, c'est le cœur vibrant qui bat, et qui est capable de faire vibrer en union spirituelle d'abord les choristes mêmes au cours d'un long travail harmonieux, puis, arrivé à la perfection, c'est ce chœur qui est capable de soulever à l'unisson spirituelle l'âme d'un peuple tout entier.

J'ai l'expérience que cela est vrai, il y a quelques personnalités parisiennes qui l'ont eue avec nous, et qui ont ensuite exprimé l'émotion dont je vous parle avec une bonté inoubliable. Aussi je crois que tous ceux qui étaient avec nous en 1927, sont d'accord, qu'à part l'aimantation formidable du site même de Delphes, sur laquelle est fondée l'idée centrale de Sikélianos, ce fut le chœur la cause principale de notre émotion.

Or, je tiens à dire ceci, pour en revenir à mon sujet principal, que si, auparavant, je n'avais pas travaillé sérieusement à la musique byzantine, ce résultat aurait été impossible.

En somme, dans ce long travail de la reconstitution des chœurs, c'est là la seule chose dont je me vante personnellement.

Car avant moi, beaucoup d'autres se sont servis des vases et des bas-reliefs antiques, qui sont la mine d'or pour ceux qui veulent exprimer le dynamisme apollonien ou dionysien dans le mouvement. Mais, pendant mes leçons de musique byzantine, j'ai compris que cette discipline qui disparaît renferme des principes indispensables pour le chœur antique.

C'est surtout dans la leçon de composition selon les règles byzantines que je l'ai compris, car je voyais alors chaque jour celui qui fut pour moi un révélateur.

Je voyais mon maître, Constantin Psachos, prendre un texte quelconque, inventer autour de ce texte des mélodies divines et toujours variées, sans avoir du

tout l'air de faire quelque chose d'extraordinaire. C'était tout simplement pour me montrer les règles. C'est donc dans cette leçon que j'ai vu la relation intime de la musique byzantine avec la grande tradition grecque. Aussi, quand l'occasion s'est présentée de monter *Prométhée*, je savais qu'il fallait se tourner, non pas vers les compositeurs de symphonies et d'opéras, très doués d'ailleurs, que la Grèce moderne possède, mais vers cet homme enfermé toute sa vie dans la tradition ecclésiastique.

Je voulais montrer, par lui, que cette musique dite compliquée, guindée et méticuleuse, dite orientale, dite turque, est basée sur une théorie bien simple mais très ancienne, et surtout essentielle à la reconstruction du chœur antique : c'est que la musique est dominée par la parole, que sa fonction est de faire ressortir l'accent et la quantité des mots, les faisant mieux comprendre et porter plus loin, et rehaussant la signification entière de la pensée.

Or, quand les paroles ressortent de cette façon intense et accentuée, il devient chose toute naturelle que les gestes les suivent. Et vous avez alors la gymnastique, qui s'ajoute très simplement à la poésie et la musique, ces trois éléments dont l'union, selon Platon, était essentielle pour l'existence du chœur.

C'est là le noyau de la théorie grecque, et c'est là exactement ce qu'il faut pour faire revivre le chœur, sans lequel on est perdu.

La musique européenne n'en sait rien du tout, c'est pour cela que le chœur est lettre morte aujourd'hui.

Remarquez que cela n'empêche pas que les mélodies en elles-mêmes soient très belles et très variées, mais le fond est autre ; on n'écrit pas les mélodies, selon la tradition grecque, pour faire de la musique, on ne danse pas pour faire des mouvements gracieux. Le Grec pur ne sait rien de l'art pour l'art. Tout est subordonné à la pensée, ou plutôt, à la foi. Tout art prend sa place, secondaire mais juste, dans un ensemble dont le but est spirituel ; et c'est en quoi les arts se trouvent entre eux en harmonie.

Ce n'est pas là une théorie qui se trouvera en faveur parmi les artistes modernes, du moins pas au premier abord, mais c'est la seule théorie qui ait jamais produit du grand art. En outre, il ne s'agit ici ni de l'art en soi, ni des artistes : il s'agit de la jeunesse qui pourra trouver dans la méthode grecque une issue à l'impasse où elle se trouve, car les artistes aujourd'hui, tout comme les professeurs, sont très loin de la jeunesse qui veut danser.

Qu'elle danse donc ! Mais qu'elle exprime par sa danse les hautes aspirations de la race blanche, au lieu des instincts par nous pervertis des nègres.

Pour en arriver là, un seul moyen existe. C'est par la méthode grecque, et à travers la tradition encore vivante en Grèce aujourd'hui, que nous pouvons mettre en branle les instincts apolloniens profonds qui sont maintenant endormis ou pervertis, et puisque la musique byzantine est un élément essentiel de ce travail, je crois vous avoir indiqué deux raisons suffisantes pour que quelques musiciens s'occupent enfin de cette richesse dédaignée et abandonnée.

Eva SIKÉLIANOS.